

## **Orage et fromage**

Toute la sainte journée, on avait étouffé. Le soir n'apporta pas le frais espéré. Vers les dix heures, des éclairs de feu traversèrent le ciel de part en part. Le tonnerre n'arrêtait pas de faire un raffut de tous les diables.

Onésime mit à l'abri les génisses qui paissaient au verger et qui se tenaient serrées ensemble sous les pommiers. Il était grand temps. Il tombait des seilles. La roille battait les carreaux des fenêtres. L'eau ricochait des toits, débordait des cheneaux. Le déluge avait transformé la route en torrent.

Sa lampe à pétrole à la main, Onésime se rendit à l'étable pour surveiller ses bêtes. Le bœuf tirait sur sa chaîne, l'étalon ruait dans son caboulot, les vaches agitées se frottaient contre le bois de la mangeoire. Derrière les planches disjointes, on entendait le caquetage affolé de la basse-cour. Dans sa niche, le chien poussait des gémissements plaintifs. Mais nulle vache n'avait rompu son licou, aucun bestiau n'avait profité du vilain temps pour s'enfuir. Rassuré de voir chaque bête à sa place, Onésime revint à la cuisine, bien décidé à veiller sur son bétail, toute la nuit s'il le fallait. Il se sentait responsable, tel Noé sur son arche.

- Tout est en ordre, dit-il à sa femme. Les vaches restent bien attachées, l'étalon n'a pas quitté son box et le bœuf est toujours à sa place. Le bétail est agité, c'est normal par ce temps.
- Un temps à ne pas mettre un chien dehors.
- Un temps de cochon, pestait l'homme, un temps de cochon, oui, vraiment.
- C'est justement par des temps pareils que les rodeurs demandent la passade, ajouta la femme qui suivait son idée.
- S'il s'en pointe un, qu'il passe son chemin. Je n'ouvre pas.
- Tu ne ferais pas ça.
- Aussi vrai que je m'appelle Onésime.

Soudain, de violents coups ébranlèrent la porte d'entrée.

La fermière : « Qu'est-ce que je te disais ? »

Lui : « Tu vas voir comme je le recevrai. »

La fermière : « Oh, Nésime, je te connais. »

Le fermier traîna ses sabots jusqu'à l'huis. S'ensuivit un échange de part et d'autre des lourds battants de chêne. Sa femme savait comment cela finirait. « Il est comme ça, mon homme. Il s'échauffe, il s'emporte, et à la fin, il cède. Une bonne pâte, dans le fond. »

L'inconnu entra dans la vaste cuisine. Il s'approcha de l'âtre où les dernières bûches fumaient encore. L'eau ruisselait de son chapeau, de sa pesante pélerine. Pataugeant dans une flaque, il bafouillait : « Merci, l'ami. Je savais que tu ne me laisserais pas dehors par ce temps. » Puis, prenant de l'assurance :

- Ce n'est pas le tout. L'orage, ça creuse. Tu n'aurais pas un morceau de pain ?

Onésime lui coupa une large tranche de pain.

- Pour le descendre, il y a de l'eau à l'évier. Aujourd'hui, c' n'est pas c' qui manque.

- J'aurais préféré un p'tit coup de rouge.

- Et quoi encore, dit Onésime qui sentait la moutarde lui monter au nez.

- Tu sais, le pain tout sec, c'est pas droit ça. Il doit bien rester un peu de fromage.

- Eh bien, n'y compte pas ! Tu es à l'abri, tu as du pain, faut t'en contenter. Finis ton croûton et va te coucher. Pas à l'écurie, tu serais encore capable d'allumer ta pipe. Je ne veux pas risquer l'incendie. Tu dormiras dans la chambre du fils, à côté de la nôtre. Elle est libre.

*Onésime décida de dormir à l'écurie, pour être sur place en cas de souci. Il ralluma sa lanterne, rechaussa ses sabots et repartit vers ses bêtes. La fermière jeta un coup d'œil sur le voyageur débarrassé de ses hayons trempés. C'était un bel homme, encore jeune. Bientôt, le visiteur nocturne sombra dans le sommeil. Son ronflement se mêlait au rugissement du vent sous les poutres et aux rumeurs de l'étable.*

*Les lames en sapin du plancher grincèrent. C'était la fermière en chemise de nuit qui trotta jusqu'à la chambre voisine où l'homme dormait, rêvant sans doute de gros rouge et d'emmental. Elle le secoua par les épaules et lui dit à l'oreille. « Viens, maintenant, c'est le bon moment. Il dort à l'écurie. Il n'est pas près de remonter. » Abasourdi, le dormeur rassembla ses esprits, descendit à la cuisine, ouvrit le buffet, prit son couteau qui ne le quittait jamais, et se tailla une belle tranche de fromage.*

Bernard Chapuis

#### Notes

**Roille**, grande pluie. Ce mot patois, attesté dans le glossaire de Simon Vatré qui l'écrit **roye** survit en français régional.

**La passade**, mot sorti de l'usage, "charité que l'on donnait à un passant", (Alain Rey, Dictionnaire Historique de La Langue Française). Autrefois, des vagabonds, des marginaux arpentaient nos campagnes. Ils faisaient halte dans les fermes où on leur offrait le couvert et le gîte. Ils dormaient à l'écurie. Par précaution, on leur confisquait leurs allumettes.